


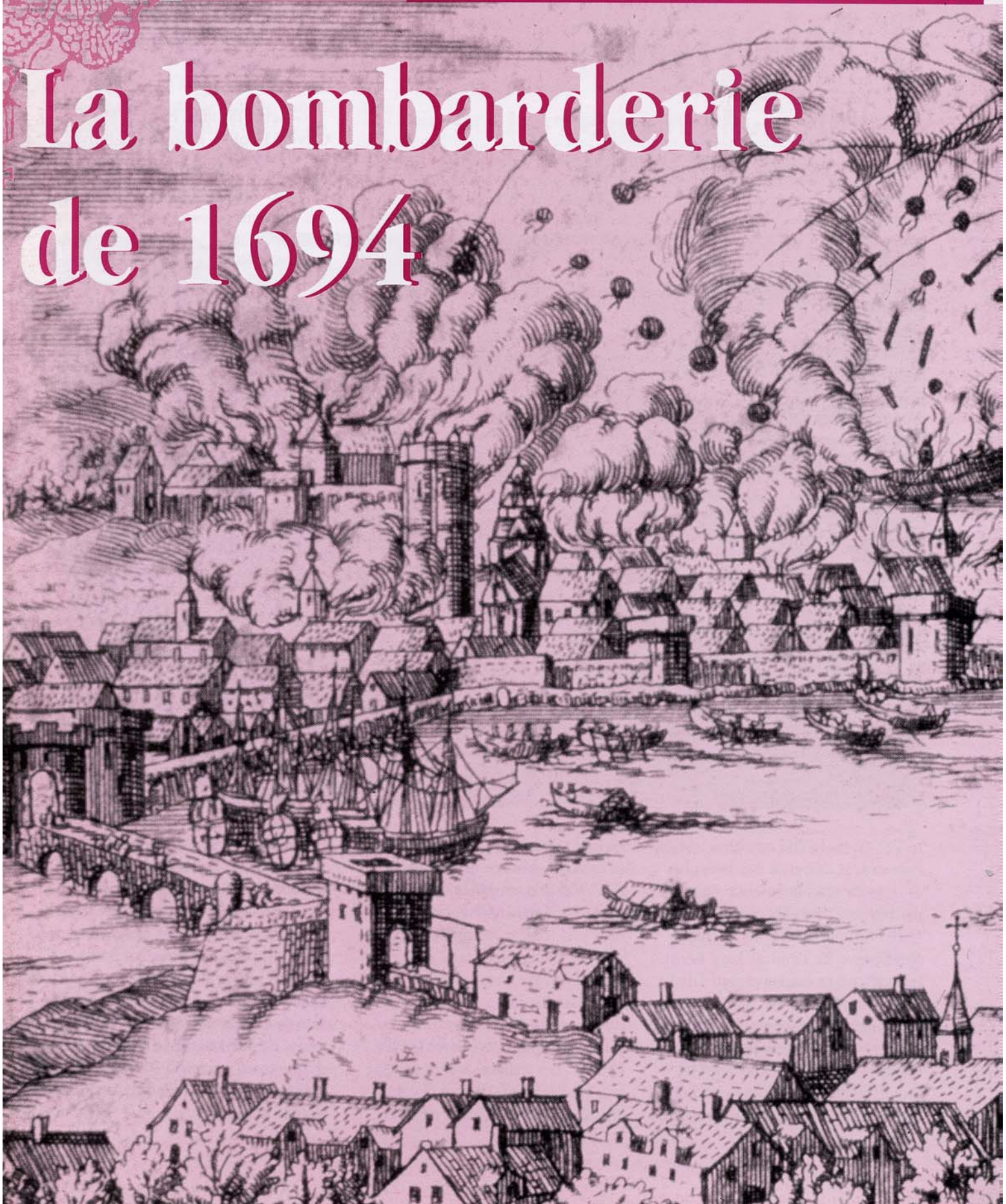
ville de Dieppe 

# QUIQUENGROGNE

octobre 1999 - Numéro 18

Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir

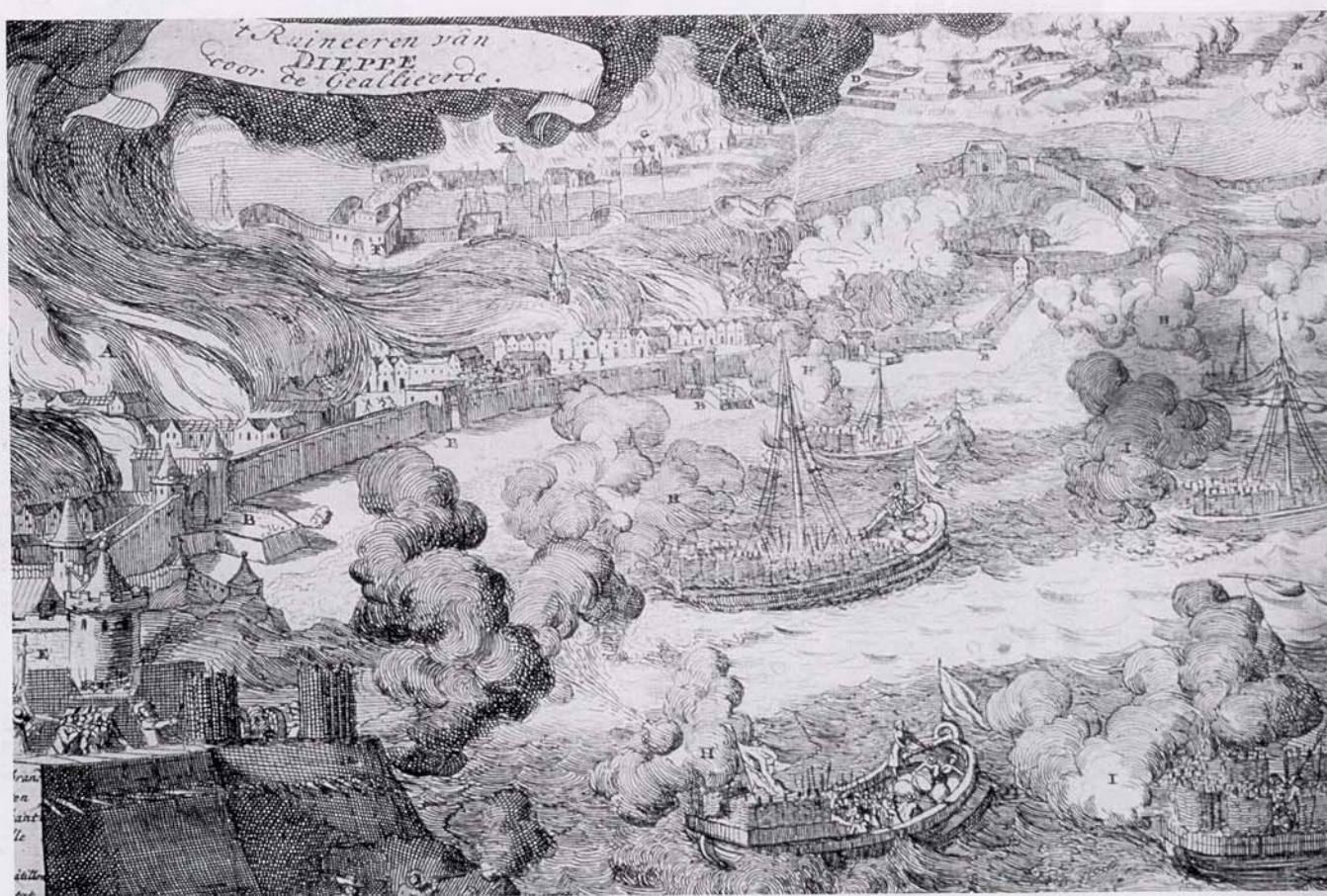
## La bombarderie de 1694



# La Grande Bombarderie à Dieppe

Histoire de la reconstruction d'un port, 1694-1720

Ginette Poulet, Patrick Michel,  
Olivier Poulet, François Lefebvre,  
Salima Desavoye-Aubry



Juillet 1694, la cité maritime est en flammes, la détresse des Dieppois est grande et la tâche de reconstruction est immense. La flotte Anglo-Hollandaise, sous le commandement de l'amiral Lord Berkeley, détruit la majeure partie de la ville dont les maisons à pans de bois brûlent comme un feu de paille. Louis XIV, sensible au désarroi des Dieppois et accordant un intérêt particulier à cette cité portuaire, décide d'une reconstruction

rapide et moderne de la ville; pour ce faire il ordonne que M. de Vauban se charge des plans et lui demande d'agrandir et de fortifier plus solidement le port. C'est à travers les nombreux écrits des chroniqueurs, que nous pouvons aujourd'hui encore suivre l'évolution de cette reconstruction d'ampleur, puisque concernant la ville entière. Les témoins d'une époque que sont les archives, se lisent encore actuellement sur de nom-

breuses façades, elles nous permettent de mieux comprendre l'architecture, l'urbanisation d'une cité qui est passée du moyen-âge à l'âge moderne. L'alignement des maisons, l'espace des rues, les nombreuses places ainsi que l'obligation de reconstruire en pierre, brique et cailloux, tout en continuant de centraliser la vie autour du port, ont permis à Dieppe et ses habitants de vivre mieux sans y perdre leur âme.

## Le port de Dieppe, un enjeu stratégique dans la France de Colbert

Dieppe est au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle l'un des plus puissants ports de France. Son école d'hydrographie fréquentée par plus de 200 élèves en 1678 en est une illustration parfaite<sup>(1)</sup>. La plupart des habitants vivent d'une activité liée à la mer : marins, pêcheurs, employés des manufactures de tabac, chacun est tributaire de l'océan. Entre les ports de Flandres et l'estuaire de la Seine, Dieppe est le seul point du littoral accessible à des navires de tonnage important et suffisamment pourvu en liaisons terrestres ce qui lui confère un rôle géostratégique important<sup>(2)</sup>. Ses fonctions lui permettent d'être un port de relâche pour des navires de 40 à 50 tonneaux allant de la Rochelle à Etaples.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle la France est en guerre avec l'Angleterre et la Hollande. Dieppe est alors menacée dans cet espace de bataille navale<sup>(3)</sup>. Pourtant la ville est mal gardée : le château du X<sup>e</sup> siècle n'est guère en mesure de protéger les habitants ; il en est de même pour le fort du Pollet<sup>(4)</sup>. En 1655, Christian Huyghens, voyageur hollandais, précise que *"la fortification de la ville n'est pas fort considérable ; elle n'a qu'une muraille médiocre et un fossé sans eau"*<sup>(5)</sup>.

Le 29 mai 1692, la marine française subit une défaite à la Hougue et offre du même coup à la flotte anglo-hollandaise la maîtrise de la Manche.

La défense de la ville est assurée par la batterie du château orientée vers la mer et composée de douze canons et de quatre mortiers sur la falaise. Plusieurs autres batteries sont placées le long de la muraille (Port-d'Ouest, porte de l'ancienne poissonnerie, au bout de la jetée). Ces canons sont utilisés par les bourgeois et les marins.

Le 18 juillet 1694 une importante flotte commandée par l'amiral anglais lord Berkeley<sup>(6)</sup> apparaît en rade durant



Arnaud Coignet  
maire-adjoint  
chargé de la Culture  
et de la Communication

## La cité, miroir du monde

*« Par trois fois Randolph Carter rêva de la cité merveilleuse... Jadis la cité avait eu pour lui une importance capitale. Il le savait, sans pouvoir dire en quel cycle du temps, ni si c'était en rêve ou à l'état de veille ».*

Howard P. Lovecraft *La quête onirique de Kadath l'inconnue.*

Dans *La Cité du soleil*, Tommaso Campanella (1568-1639), conçoit une ville composée de « sept parties, sept zones circulaires concentriques auxquelles sont données des noms de planètes ; quatre grandes routes les font communiquer entre elles et quatre portes correspondent aux quatre points cardinaux ». A l'abri des atteintes extérieures, préservée des tentations du monde, sûre et pure, la cité, soumise à l'ordre divin, édiflée à l'image du cosmos, offre à ses élites des quartiers intérieurs les conditions de l'élévation spirituelle propice à l'amour de Dieu.

Dans la civilisation de l'Inde ancienne comme dans celles de la Chine et du Japon, l'architecture urbaine reflète celle d'une ville unique, sans cesse reconstruite et, cette ville-miroir n'est elle-même que le reflet du *mandala*, l'architecture du monde. Elevée autour de la ziggourat, la Tour de Babel, la « porte de Dieu », qui évoque le tertre primordial né du chaos des origines sur lequel le phénix de la cosmogonie égyptienne pondit l'œuf d'où naquit le soleil, la cité sumérienne annonce les cités célestes Jérusalem et Rome, portes entre le ciel et la terre, dont les constructions monumentales à l'échelle des dieux sont destinées à résister aux atteintes du temps.

Selon le mythe de la fondation de Rome, c'est à l'endroit précis où douze vautours apparurent dans le ciel que Romulus creusa une fosse circulaire appelée *mundus* au centre de la cité nouvelle. « Votre territoire coïncide avec la route du soleil, déclare aux Romains, Aristide de Mysia, Grec du II<sup>e</sup> siècle... La mer qui s'étend depuis le milieu du monde comme une ceinture, forme en même temps le milieu de votre empire... Chaque terre, chaque mer produit exactement ce que les saisons permettent de faire croître. Qui souhaite voir tout cela doit soit, accomplir le tour de la terre entière... soit venir dans cette cité ».

Après la République, fidèle à l'héritage grec de la *polis*, la cité-Etat, siège de la *politeia*, la communauté des citoyens, l'*urbs*, la ville par essence, la Rome des empereurs dont la splendeur reflète la grandeur de l'Empire, s'identifie au monde par la conquête du Bassin méditerranéen et l'édit de Caracalla qui, en 212, accorde aux hommes libres des cités la citoyenneté romaine. Fosse du monde, elle en est ainsi le nombril avant la Jérusalem de la pensée médiévale, La Mecque de l'Islam ou la capitale de l'Empereur de Chine dont le palais se dresse sur l'"axe du monde".

Selon Le Corbusier : « Une ville ! C'est la mainmise de l'homme sur la nature. C'est une action humaine contre la nature ». Après les temps médiévaux et la victoire remportée par la raison et notamment la raison d'Etat sur l'irrationnel et l'ordre seigneurial, la ville classique, comme Dieppe, reconstruite au lendemain de sa destruction en 1694, reflète l'ordre nouveau, celui de la paix retrouvée. Ses perspectives urbaines monumentales, son unité architecturale, les harmonieuses façades de ses hôtels et ses jeux d'ombre et de lumière impressionnent et émerveillent. Si les places royales évoquent la toute puissance du monarque absolu de droit divin, les riches demeures des négociants et des armateurs n'en annoncent pas moins un monde nouveau, celui des cités-capitales, Londres, Paris, Berlin et des grandes villes de province, Bordeaux, Nantes, Rouen, enrichies par le commerce et l'industrie naissante d'où des classes nouvelles, la bourgeoisie et le prolétariat s'apprentent à jaillir.

En 1700, six ans après la « Grande Bombarderie » à Dieppe, le monde ne compte que 8 % d'urbains sur moins de 600 millions d'habitants. Aujourd'hui, avec le développement sans précédent de la production et des échanges, près de 300 agglomérations dépassent un million d'habitants et en 2005 la moitié de l'humanité vivra dans les villes. La cité, espace nodal de relations et d'organisation collectives, organisme vivant, ouvert, métastaté, tentaculaire ne cesse de s'étendre au point de se confondre avec le monde. Séoul qui avait 280 000 habitants en 1905, en a près de 14 millions aujourd'hui. Au Nord, de plus en plus d'urbains s'installent dans l'espace rural tout en continuant à travailler, à se cultiver et à se divertir en ville. Dans une société qui s'affranchit du temps et de l'espace, grâce à l'interconnexion des réseaux de télécommunication, « se met en place, selon Paul Virilio, un hypercentre, une métacité, une ville virtuelle ». La ville réelle, « lieu du corps social » devient ainsi le quartier, la banlieue ou le miroir de cette ville virtuelle en gestation dans le cyberspace.

C'est aux femmes et aux hommes des cités d'un siècle et d'un millénaire à naître qu'il appartient, en traçant les voies de l'avenir, de trouver les réponses à leurs interrogations sur le devenir de la cité qui ne sont que le reflet de celles qu'ils portent sur le monde.

